



ANDRÉ JOLIVET

SUITE EN CONCERT
POUR FLÛTE ET PERCUSSION

(2^e CONCERTO POUR FLÛTE)

PARTITUR D'ORCHESTRE
MATRIEL COMPLET

Grand Editions  Edition

Works for Flute & Orchestra

ANDRÉ **JOLIVET**
FRANK **MARTIN**

L'un est Suisse l'autre Français, ils ont traversé le XXe siècle sans jamais vraiment se connaître, tout en partageant pourtant un nombre assez étonnant de points communs.

Si Frank Martin est « l'aîné » de 15 ans, ils disparaissent à un mois d'intervalle à la fin de l'année 1974 et auront donc vécu parallèlement les trois quarts du XXe siècle.

Ils reçoivent tous deux une solide formation musicale mais voient leurs parents s'opposer à leur aspiration à vivre de la musique, ce qui les oblige à choisir dans un premier temps un métier alternatif pour satisfaire aux exigences familiales.

Ils témoignent tous deux d'un grand mysticisme voire sont habités par une foi fervente, franchement chrétienne chez Martin, beaucoup plus ésotérique chez Jolivet qui se passionne notamment pour les thèses de Pierre Teilhard de Chardin.

Mais l'un comme l'autre consacreront nombre de leurs œuvres à l'expression de leur spiritualité tant dans un cadre déjà très conventionnel pour l'époque (oratorio, cantate, Messe de requiem...) qu'à travers des formes plus inattendues comme cette *Sonata da Chiesa* de Frank Martin sur laquelle nous reviendrons ou ces *Incantations* qu'André Jolivet consacre en 1936 à la flûte seule et dont

la dimension mystique n'échappe aujourd'hui à personne.

D'un point de vue purement musical nos deux compositeurs ne se retrouvent qu'en partie dans les mouvements dits avant-gardistes qui balisent la première partie du XXe siècle.

Sans ignorer le sérialisme par exemple, dont ils ont l'un comme l'autre utilisé certains aspects, ils ne renonceront jamais complètement à la tonalité et resteront très attachés à l'importance de la mélodie pour laquelle ils font tous deux preuve d'une inspiration rare. Ils trouvent cependant chacun à leur manière, une voie (une voix) originale qui ne peut être réduite à un quelconque néoclassicisme.

Tout juste peut-on quand même parler de « primitivisme » concernant la musique d'André Jolivet, si tant est que ce courant ait réellement existé en musique, pour le côté tantôt incantatoire tantôt sauvage voire violent de sa musique.

À l'image de la grande majorité des flûtistes, je porte une affection toute particulière à la musique de Frank Martin et plus encore à celle d'André Jolivet qui a tellement enrichi notre répertoire. Car si l'un et l'autre écrivent merveilleusement pour notre instrument, leur rapport à celui-ci est différent.

En effet le premier nommé, bien que marié à une flûtiste pendant la majeure partie de sa vie (Maria Martin), composera peu de pièces donnant à la flûte un rôle de premier plan.

Sa *Ballade* fait cependant partie des œuvres pour flûte les plus jouées. Extrêmement expressive avec un premier mouvement inquiétant de tension, presque angoissé, quand le second est rapide, rythmique, virtuose (pyrotechnique m'a un jour écrit un critique !), c'est aussi une œuvre historique puisqu'elle fût composée pour le Concours International d'Exécution Musicale de Genève de 1939, la date expliquant facilement le caractère sombre de la pièce.

La *Sonata da Chiesa*, beaucoup moins connue, est d'abord conçue pour viole d'amour et orgue en 1938. Après que Frank Martin en ait réalisé une seconde version pour flûte et orgue, dédiée à son épouse Maria, c'est Victor Desarzens qui l'arrange en 1958 pour flûte et cordes.

Victor Desarzens qui avait trouvé l'énergie et les ressources nécessaires en pleine guerre mondiale pour donner naissance à l'Orchestre de Chambre de Lausanne (1942), nourrit une immense admiration pour Frank Martin. Durant les trois décennies pendant lesquelles il reste directeur musical de la phalange lausannoise, il

programmera à 37 reprises les œuvres de Frank Martin (plus que celles de Robert Schumann et autant que celles de Franz Schubert !). Au fil de leur fructueuse collaboration les deux hommes deviennent profondément amis.

Si Desarzens adore la *Ballade*, il la trouve un peu trop brève pour être présentée seule. Il imagine ainsi cette orchestration pour flûte et cordes de la *Sonata da Chiesa* qui permettra de donner en concert les deux pièces consécutivement. La « première » de cette version a lieu le 18 janvier 1959, la flûtiste Marianne Clément est accompagnée par l'OCL et son chef titulaire.

Au grand plaisir de Frank Martin la réussite en est totale. Cette orchestration permet un vrai contraste entre l'instrument soliste et l'accompagnement. La couleur sonore de l'ensemble des cordes apporte un élan, pour ne pas dire un souffle (!) qui porte la partition. Enfin, elle offre de nouvelles possibilités d'exécution en concert (en dehors des églises, on n'a pas toujours un orgue à disposition).

La flûte occupe en revanche une place prépondérante au Catalogue des œuvres d'André Jolivet.

Pour lui elle n'est pas tout à fait un instrument comme les autres :

« La flûte est proche de la nature, animée par le souffle, émanation du plus profond de l'être, véhicule du psychisme. Elle est l'instrument de musique par excellence puisqu'elle se compose essentiellement d'un tube percé de quelques trous qui permet à l'interprète d'exprimer ses sentiments profonds avec les procédés mécaniques les plus simples. C'est donc après la voix humaine l'instrument le plus naturel et probablement le plus ancien. Je pense que la flûte est le meilleur moyen d'exprimer ces sentiments qui nous relient non seulement à nos contemporains, à tous les êtres qui ont vécu sur la terre, mais à cet ensemble de forces qui constituent l'univers » André Jolivet

Il lui consacre pas moins de 11 pièces solos, dont une dizaine en deux cycles. Les cinq *Incantations* évoquées plus haut, cinq *Ascèses* composées en 1967, enfin une *sixième Incantation*, indépendante, à la forte charge symbolique, si explicite dans son titre « Pour que l'image devienne symbole » (1937).

Il lui offre également le premier rôle dans nombre de ses œuvres de musique de chambre : *Chant de Linos*, *Sonate*, *Fantaisie-Caprice pour flûte et piano*; *Sonatine pour flûte et clarinette*...

Cependant à l'image de Frank Martin, André Jolivet ne compose que deux pièces concertantes pour flûte, l'une comme l'autre dédiées à Jean-Pierre Rampal :

Le *Concerto* (1949) avec orchestre à cordes, commande de l'État français et la *Suite en concert* (1965), que l'auteur sous-titre lui-même *deuxième concerto pour flûte* et dont il confie l'accompagnement à un groupe de quatre percussionnistes quand la commande initiale de Jean-Pierre Rampal concernait un concerto pour flûte et orchestre symphonique !

Au sortir de la seconde guerre mondiale, Jolivet aspire à une musique qui ferait la synthèse entre avant-garde et classicisme. Mobilisé dès août 1939, il a vécu les affres des combats et de l'invasion avec comme point culminant le concernant, la fameuse bataille de Gien durant laquelle il voit tomber nombre de ses camarades sous les feux conjugués des aviations allemandes et italiennes.

On comprend donc aisément son envie d'une musique apaisée qui réconcilierait grand public et intellectuels.

Composé de deux grands mouvements divisés eux-mêmes en deux parties, l'une lente et l'autre rapide, le *Concerto* est particulièrement représentatif de cette période. Il s'ouvre sur un mouvement lent, profond et d'une grande richesse mélodique dont l'exaltation finale débouche sur un scherzo volubile, à la fois plein d'énergie, de caractère et de légèreté.

Les magnifiques phrases du début du second mouvement, lyriques et très intenses, sont conduites par les cordes et seulement ponctuées, comme en écho, par l'instrument soliste. Comme si elle venait « couper la parole » la dernière partie s'impose de façon presque violente par une interjection de la flûte passant du suraigu à l'extrême grave, se poursuit en un furieux combat où soliste et orchestre font assaut de virtuosité, pour se conclure par un spectaculaire inisson réconciliateur.

A travers la *Suite en Concert*, André Jolivet renoue avec son idée première, fil rouge de sa vie de compositeur : la musique est magie ! On y retrouve le côté incantatoire, sauvage, les notes pivots, les ostinatos, l'utilisation de rythmes scandés et/ou complexes, les contrastes de timbre (le souffle et les mélodies de la flûte s'opposant aux chocs sonores sans hauteurs définies des percussions qui n'utilisent aucun instrument à clavier) et cette propension dans les mélodies, à multiplier les liaisons par-dessus les temps voire les mesures, qui lui permet de garder des rythmes extrêmement précis tout en suggérant à l'auditeur, une grande liberté en gommant, par ce procédé, la carrure. On y retrouve aussi le passionné de numéologie dont

le chiffre fétiche, le 5, truffe mais aussi structure l'ensemble de la partition : 5 instrumentistes, mélopée pentatonique, utilisation à foison de la mesure à 5/4 voire de tempi dont la somme ou la différence des chiffres est égale à 5 (noire = 104 ou 72).

Au final les quatre mouvements de la *Suite en Concert* forment un ensemble à la fois extrêmement cohérent qui peut légitimement revendiquer une filiation avec les œuvres baroques du même titre, tout en constituant une œuvre originale qui offre à la flûte l'occasion de sortir du rôle « poético-rêveur » auquel elle était jusque-là le plus souvent confinée.

Et l'on repense au mot d'André Jolivet devant le désappointement de Jean-Pierre Rampal qui espérait une pièce avec grand orchestre :

« Vous verrez, ce sera sauvage ! »

Je suis heureux de pouvoir présenter pour la première fois au disque, en parallèle l'ensemble des œuvres concertantes pour flûte de ces deux compositeurs majeurs du XXe siècle.

José-Daniel Castellon



JOSÉ-DANIEL CASTELLON

Passionné de sport, d'œnologie, de littérature et bien sûr... de musique, José-Daniel Castellon se distingue en obtenant très jeune quelques-unes des plus hautes récompenses musicales. Il est notamment lauréat du Concours International de Genève en 1983 (2^{ème} Prix, 1^{er} Prix non décerné) avant même de finir à 20 ans ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon avec un premier prix dans la classe de Maxence Larrieu. La même année, il est engagé par John Eliot Gardiner et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, puis il occupe, à la demande d'Emmanuel Krivine, le poste de flûte solo de l'Orchestre National de Lyon, avant d'opter pour l'Orchestre de Chambre de Lausanne où, sous les baguettes successives de Jesús López-Cobos et Christian Zacharias, il sera flûte solo de 1990 à 2005.

Très tôt passionné de pédagogie, il obtient à 25 ans le C.A. de professeur de flûte et enseigne alors au Conservatoire National de Région de Lyon durant 13 ans puis à la HEM de Genève avant d'être nommé en 2004, professeur de flûte et de musique de chambre pour les classes professionnelles à l'HEMU (Haute Ecole de Musique) de Lausanne.

Ses Master-classes, particulièrement appréciées, en font un invité régulier de quelques-unes des plus prestigieuses académies de musique à travers l'Europe, ainsi qu'en Corée (Suwon, Séoul, Sorak), Chine (Canton, Shanghai), Brésil, Singapour, Syrie... Il est convié au jury de grandes compétitions internationales pour la flûte : Concours Maxence Larrieu (Nice), Domenico Cimarosa (Aversa/Italie), Jean Françaix (Paris), EMONA (Ljubljana/Slovénie), IJMC (Belgrade/Serbie)... voire de direction d'orchestre : Concours Arturo Toscanini (Parme).

Son parcours musical a toujours témoigné d'un grand éclectisme. Ses prestations en soliste le mènent notamment ces dernières années de Séoul à Irkoutsk en passant par la mythique salle Tchaikovsky à Moscou où il interprète le concerto en sol Majeur de Mozart. Il affectionne particulièrement la musique de chambre et passe avec bonheur de la musique ancienne, qu'il interprète sur flûte en bois, à la musique contemporaine. Il inspire de nombreux spectacles transversaux : musique et peinture, musique et vin, musique et littérature...

PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

www.lespci.com

Depuis plus de trente-cinq ans, les Percussions Claviers de Lyon poursuivent avec audace leur itinéraire à la rencontre du public en France et dans le monde, affirmant le potentiel de la percussion par l'alliance inédite des marimbas, vibraphones et xylophones.

En concert et dans des spectacles, les cinq musiciens de l'ensemble, issus du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, interprètent des œuvres éclectiques, expressions des écritures contemporaines et du patrimoine musical. Ils transmettent leur passion en menant des rencontres ainsi que des ateliers en tournée et dans leur lieu à Lyon, L'Hameçon.

Engagés et reconnus dans leur travail avec des compositeurs et des metteurs en scène, croisant les arts et les esthétiques, ils font redécouvrir les musiques de Maurice Ravel, Olivier Messiaen, Heitor Villa-Lobos, ou encore Chico Buarque, et créent avec les artistes d'aujourd'hui, Bertrand Belin, Moritz Eggert, Gavin Bryars, Laurent Fréchuret, ou Jean Lacornerie.

Les Percussions Claviers de Lyon sont conventionnées par le Ministère de la Culture -DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Ils sont régulièrement aidés par la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le FCM et Musique en Liberté pour leurs activités de concerts, de spectacle et d'enregistrement. Les Percussions Claviers de Lyon sont membres de la FEVIS, du PROFEDIM, de Futurs composés et du Bureau Export. La Nouvelle Imprimerie Delta, les Ateliers Guedj et Resta Jay soutiennent l'ensemble dans le cadre de son Club d'Entreprises.

L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

www.ocl.ch

Joshua Weilerstein, directeur artistique / Simone Young, principale cheffe invitée

L'Orchestre de Chambre de Lausanne (OCL) n'a cessé de déployer ses ailes pour devenir aujourd'hui l'une des phalanges de chambre les plus demandées d'Europe. La nomination à sa tête en 2015 de l'un des jeunes chefs les plus prometteurs de la nouvelle génération, l'américain Joshua Weilerstein, en est la preuve éclatante. De formation Mannheim (soit une quarantaine d'instrumentistes), il embrasse un vaste répertoire qui va des premiers baroques à la création contemporaine. Très vite convié à l'étranger, il participe au Festival d'Aix-en-Provence dès la deuxième édition, ses tournées en Allemagne puis aux Etats-Unis sont des succès retentissants, comme ses concerts plus récents au Théâtre des Champs-Élysées ou aux BBC Proms de Londres. Parmi ses dernières invitations, on citera le Théâtre Mariinski de Saint-Petersbourg, le Festival Rostropovitch de Moscou et le Festival d'Istanbul. En 2017—2018, l'OCL s'est produit pour la première fois au Konzerthaus de Vienne et à la Philharmonie de Berlin. Ses concerts sont rythmés par l'engagement de solistes de premier plan : de Clara Haskil, Alfred Cortot, Walter Giesekeinget Edwin Fischer à Murray Perahia, Radu Lupu, Martha Argerich et Nikolai Lugansky chez les pianistes, d'Arthur Grumiaux à Frank Peter Zimmermann chez les violonistes, de Paul Tortelier à Truls Mørk chez les violoncellistes, ou encore de Jean-Pierre Rampal à Emmanuel Pahud chez les flûtistes, les plus grands noms l'ont gratifié de leur concours et continuent plus que jamais à lui faire confiance. L'OCL a aussi toujours su attirer les baguettes les plus intéressantes du moment : de Günter Wand à Charles Dutoit, dePaul Hindemith à Ton Koopman, de Jeffrey Tate à Bertrand de Billy, il s'enrichit sous leur direction des influences les plus diverses. À l'instar du disque, qui offre un miroir pérenne de cet esprit d'ouverture : de l'intégrale des opéras de Haydn dans les années 1970—1980 sous la direction d'Antal Dorati aux concertos de

Beethoven avec Christian Zacharias (en DVD chez Bel Air Media), en passant par les récentes gravures dédiées à Schoenberg et Webern (avec Heinz Holliger) et à Spohr et Weber (avec Paul Meyer), la vitrine est séduisante et parfaitement en phase avec l'identité historique de l'OCL.

Consacré à Stravinsky, le premier disque de l'orchestre sous la direction de Joshua Weilerstein est paru au printemps 2016. Résident de la Salle Métropole, l'OCL est l'hôte régulier de la fosse de l'Opéra de Lausanne et le partenaire privilégié de nombreuses institutions de la région telles que la Haute Ecole de Musique de Lausanne, la Manufacture (Haute école des arts de la scène), la Fondation Pierre Gianadda de Martigny, le Festival d'opéra Avenches ou le Concours de piano Clara Haskil de Vevey. Il est également un partenaire historique de la Radio Télévision Suisse, dont il nourrit les programmes depuis l'origine et profite en retour de son vaste réseau de diffusion national et européen.

C'est ainsi que ses concerts, enregistrés par Espace 2, sont mis à la disposition du public en écoute à la demande sur www.espace2.ch. Une phalange du rang de l'OCL, c'est bien sûr des affiches aux noms de solistes et de chefs invités prestigieux, mais c'est d'abord une identité forte forgée au fil des ans par un petit nombre de directeurs artistiques. Au fondateur Victor Desarzens (1942—1973), qui marque l'institution par son engagement infatigable en faveur des créateurs suisses (Frank Martin en tête) succèdent Armin Jordan (1973—1985), qui par les disques (chez Philips et Erato) accentue considérablement le rayonnement international de l'orchestre, puis Lawrence Foster (1985—1990), Jesús López Cobos (1990—2000), Christian Zacharias (2000—2013) avec une exceptionnelle intégrale des concertos pour piano de Mozart chez MDG, pour arriver en 2015 à Joshua Weilerstein, qui d'emblée déclare son intention de poursuivre l'œuvre de ses prédécesseurs tout en inscrivant l'OCL dans le XXI^e siècle, par le biais de programmes audacieux ou l'exploitation plus efficace des nouveaux moyens de communication.

NICOLAS CHALVIN

« Sens inouï des équilibres orchestraux », « élégante précision », « coloriste raffiné », entend-t-on à propos de la direction de Nicolas Chalvin. Musicien complet, il chérit et pratique les trois dimensions du métier de chef d'orchestre : le lyrique, le symphonique et l'orchestre de chambre.

Entre opéra et symphonique

Il fait ses armes à l'Opéra de Lausanne, encouragé par Armin Jordan qui l'exhorte à délaissier le hautbois pour la baguette. Orphée de Gluck, Véronique de Messager, La Vie parisienne d'Offenbach, Niobé de Pascal Dusapin, Reigen de Philippe Boesmans, Le Trouvère de Verdi, mais aussi Carmen, Madame Butterfly, Les Troyens ... Il dévore tous les répertoires : « À l'opéra, le chef d'orchestre insuffle le drame, depuis la fosse, il fait bouillir la marmite théâtrale ! », s'enthousiasme-t-il. Nicolas Chalvin multiplie bientôt les incursions dans le répertoire symphonique : il est l'invité de l'Orchestre national de Lyon, du Philharmonique de Strasbourg ou encore des orchestres de Innsbruck ou de Genève ... En 2009, il est nommé à la tête de l'Orchestre national des Pays de Savoie, auquel il confère bientôt une envergure internationale.

Un chef éclectique et perfectionniste

En grand amoureux des classiques viennois, Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, puis Brahms, il porte une attention accrue aux équilibres orchestraux et s'attache à modeler les sonorités et l'élégance du phrasé. Son répertoire de prédilection est loin de s'arrêter là : de la musique française, il aime la finesse et la transparence, les audaces harmoniques et les couleurs. Si Nicolas Chalvin est attaché aux grandes oeuvres du répertoire, il emmène volontiers ses musiciens sur des terrains moins fréquentés. L'Orchestre des Pays de Savoie a ainsi enregistré des raretés de Reynaldo Hahn ou Paul Le Flem. La musique contemporaine est également l'un de ses terrains de prédilection.

Emmener l'orchestre avec soi

Convaincu que l'orchestre de chambre est une formation merveilleuse aux ressources illimitées, Nicolas Chalvin emmène l'Orchestre des Pays de Savoie vers tous les répertoires, du baroque au contemporain, dans des programmes salués par le public et la critique.. Plus qu'un artiste, un chef d'orchestre est un manager : "C'est un rôle complexe et passionnant, qui requiert des qualités humaines et une grande acuité. Plus que tout, j'aime emmener l'orchestre avec moi pour que naisse, collectivement, des moment de grâce lors du concert", explique-t-il. Outre la riche saison de l'Orchestre national des Pays de Savoie, il dirigera Peer Gynt à l'Opéra de Limoges en mai 2017.

Works for Flute & Orchestra

ANDRÉ **JOLIVET**
FRANK **MARTIN**

One being Swiss, the other one French, both have traveled throughout the twentieth century without really knowing each other, nevertheless they have shared an extraordinary amount of similarities.

Even though Frank Martin was 15 years older, they have both perished only one month apart at the end of 1974 and have therefore lived in parallel for almost the whole twentieth century. In the same manner, both received a solid musical education at first and later on seen their parents were opposed to their aspirations in making a living as musicians and therefore obliging their sons to choose, at first, an alternative profession to satisfy their families demands.

Both composers display in their music a great deal of mysticism or even fervent faith, which is frankly Christian with Martin and much more esoteric when it comes to Jolivet who was passionate about several thesis of Pierre Teilhard de Chardin.

They have expressed their spirituality in numerous works that were in terms of form quite conventional for their time (Oratorio, Cantata, Requiem Mass...). However, they have found a way to express it in much more unexpected musical forms, such as Frank Martin's *Sonata da Chiesa* to which we will come back later, or *Incantations* written in 1936, which Jolivet wrote for the flute alone and whose

mystical dimension cannot be missed by anyone nowadays.

From a purely musical point of view, either of the two composers have found themselves entirely submerged into any of the so-called avant-garde movements that were predominant in the first half of the twentieth century. Without ignoring the fact that they have both used certain aspects of serialism, they have never completely renounced the concept of tonality and even though they have always stayed attached to the importance of melody, each of them has eventually found their own musical voice that cannot be reduced to any form of neoclassicism. Nonetheless, when considering the incantatory, wild or even violent aspects of André Jolivet's music, one could consider that he has introduced the concept of Primitivism, if ever this movement even existed in the musical sphere.

As most flutists, I am particularly keen on Frank Martin's music and even more so for André Jolivet's who has enriched our repertoire. Even though both wrote marvelous pieces for our instrument, their individual approach towards it is quite different.

Even though Frank Martin was married to a flutist (Maria Martin) for a major part of his life, he has composed only few works where the flute

is brought to the foreground. His *Ballade* has nonetheless become one of the most frequently performed works for flute. This masterpiece begins with an extremely expressive first movement, full of tension and anguish, while the second movement is fast, rhythmical and virtuosic (fireworks was the word critic once used to flatter my interpretation!). The historical value of the *Ballade* is worth mentioning as well since it was written for the Geneva International Music Competition in 1939, a year that can easily describe the gloomy and anguished atmosphere of the piece.

The *Sonata da Chiesa*, less famous, was originally conceived in 1938 for viola d'amore and organ. Shortly after, Frank Martin finalized the first arrangement for flute and organ, dedicated to his wife Maria, Victor Desarzens arranged the piece for flute and strings in 1958.

Victor Desarzens being a immense admirer of Frank Martin, found the energy and resources to give the first performance of the work with the Lausanne Chamber Orchestra in the middle of the Second World War. During three decades of service as the music director of Lausanne's principal orchestra, he programmed 37 performances of Frank Martin's works (more than those of Robert Schumann and as much as those of Franz Schubert!). Throughout

their fruitful collaboration, both men became great friends.

Even though Desarzens loved the *Ballade*, he considered it a bit too short to be presented alone and therefore conceived his arrangement of *Sonata da Chiesa* in order to be able to perform both pieces consecutively. The "premiere" of this version took place the 18th of January 1959 with the flutist Marianne Clément being accompanied by the Lausanne Chamber Orchestra, led by its principal conductor. Frank Martin was indeed very pleased with the performance. The sound of a string orchestra enables a true contrast between the soloist and the accompaniment and brings to the score a new energy and breath. And lastly, the new arrangement now enabled more possibilities of execution, given the fact that organ is not present in all concert halls.

By contrast, the flute plays a central role in the catalog of André Jolivet's works. For him, it is an instrument unlike any other: *"The flute is close to nature, animated by the breath which is the vehicle of psychism and the emanation of the most profound being. It is a prime example of a musical instrument since it is essentially composed of a pierced hollow tube. Thanks to its simplicity it enables musicians to express their most profound feelings. It is therefore, besides the human voice,*

the most natural and the most ancient musical instrument. I think that the flute is the best means to communicate the feelings that connect us not only to our peers or any beings that have lived on the Earth, but to the ensemble of the forces that constitutes the universe” - André Jolivet.

Only for the flute alone he has composed no less than eleven pieces, ten of them being organized in two cycles. Five *Incantations*, five *Ascèses* composed in 1967 and the sixth *Incantation* composed independently in 1937, its title announcing the influence of symbolism: “*For the image to become a symbol*”. And, of course, it is the flute that takes on the main role in several of his chamber music works as well, such as “*Chant de Linos*”, “*Sonata*”, “*Fantasy-Caprice for flute and piano*” or “*Sonatina for flute and clarinette*”.

André Jolivet composed only two concertante pieces for flute, both dedicated to Jean-Pierre Rampal. A *Concerto for flute and string orchestra* (1949) that was commissioned by the French government and a *Suite en Concert* (1965). The latter one was even subtitled by the composer as a “second concerto for flute” even though the solo flute is only accompanied by a group of four percussionists. This idea was initially commissioned by Jean-Pierre Rampal who as a concerto for flute and symphony orchestra!

At the end of the Second World War, Jolivet aspired to make a musical synthesis between the avant-garde and classicism. His preponderant wish to address with his music both intellectuals and a broader audience can be even more understood by the fact that he was mobilized in 1939 and has experienced the horrors of war ; especially during the battle of Gien where he lost several of his comrades under the German and Italian fire.

Concerto for flute and strings is probably one of the best examples of this period since it consists of two movements, both divided into slower and faster part. It opens with a slow, profound movement and its melodic richness brings us at its climax to the bustling scherzo, full of energy, character and lightness. Further on, magnificent phrases at the beginning of the second movement are conducted by the strings and only punctuated like an echo by the soloist. The last part of the concerto imposes itself almost violently, with the flute cutting off the orchestra and pursuing a combat of virtuosity which finishes at the very end with a spectacular unison.

In the *Suite en Concert*, the composer returns to his original idea that has been the guideline throughout his life: the music is magic! One can find the presence of wild, incantatory aspects, pivot notes, ostinatos, the use of chanted and/or

complex rhythms, sound contrasts (air sounds of flute being juxtaposed to sound shocks without definite pitch of percussions) and a tendency to extend slurs over beats or even encompass several bars, which creates an illusion of a spontaneous outline composed of very precise rhythms. One can equally appreciate his passion for numerology, given the fact that his favorite number, the number 5, structures the entire score: 5 instrumentalists, pentatonic scale, the time signature of 5/4 or even the tempi indicated by the composer, of which the sum or the difference of the numbers given is equal to 5 (crotchet = 104 or 72).

In the end, four movements of the *Suite en Concert* form a very coherent cycle which is quite similar to the musical form of the same name from the

Baroque period, and at the same time constitute an original piece which offers to the flute new possibilities of expression other than the dreamy poetical atmosphere to which the flute repertoire was up until then too often confined.

Finally, let us rethink the words that André Jolivet addressed to Jean-Pierre Rampal after his disappointment of not having a piece with a grand symphony orchestra: "You'll see, it will be wild!"

I am glad to be able to present the collection of concertante pieces for flute written by these two major composers of the twentieth century edited in parallel for the first time on CD.

José-Daniel Castellon

JOSÉ-DANIEL CASTELLON

With a passion for sports, oenology, literature and of course... music, French flutist, José-Daniel Castellon, is an outstanding and versatile musician. José-Daniel learned the flute with Marius Beuf before entering the “Conservatoire National Supérieur de Musique” in Lyon at age 16 to study with legendary flutist, Maxence Larrieu. In 1983, while still at the conservatory, José-Daniel was laureate of the Geneva International Music Competition (2nd Prize, 1st Prize non awarded). One year later he graduated with honors, completing the “Diplôme National d’Etudes Supérieures Musicales”.

Jose-Daniel’s orchestral career began at age 19 playing with the National Opera Orchestra of Lyon, conducted by John Eliot Gardiner. Then for the season 1989/90, on a personal invitation from conductor Emmanuel Krivine, José-Daniel played principal flute in the National Orchestra of Lyon. From 1990 to 2004, he was principal flutist of the Lausanne Chamber Orchestra in Switzerland, where he performed under musical director’s Jesús Lopez-Cobos and Christian Zacharias successively.

José-Daniel is an extremely appreciated teacher. Professor of Flute at Lyon’s “Conservatoire National de Région” for 13 years, he accepted in 2004, the post of flute and chamber music Professor at the “Haute Ecole de Musique” (HEMU) in Lausanne, Switzerland.

José-Daniel has given masterclasses throughout Europe as well as in Brazil, Korea, Syria, Singapour, China and is invited at the jury of major international flute competitions : Concours Maxence Larrieu (Nice/France), Domenico Cimarosa (Aversa/Italy), Jean Françaix (Paris/France), EMONA (Ljubljana/Slovenia), IJMC (Belgrade/Serbia)... even for conductor : Concorso Arturo Toscanini (Parma/Italia).

José-Daniel performs regularly as a soloist with orchestra, in recent years, he went including Seoul to Irkutsk via the legendary Tchaikovsky Hall in Moscow, where he played the Concerto in G Major of W. A. Mozart. With a particular interest in chamber music, he co-founded the Trio “Pierre de Ronsard” with colleagues, Isabelle Moretti, harp and Nicolas Bône, viola. He plays successfully from the ancient music, that he interprets it on a wooden flute, to contemporary music and enjoys inspiring different crossover shows: music and painting, music and wine, music and literature ...

PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON

www.lespcl.com

1983 – the beginning of the extraordinary musical adventure of five talented and creative keyboard percussionists – the Percussions Claviers de Lyon. A unique quintet that has been producing an innovative new repertoire for their instruments for over 35 years. Marimbas, vibraphones, xylophones and five brilliant musicians, constantly striving for musical excellence, reaching out to their audiences with original performances of pieces from our musical heritage, multidisciplinary shows as well as works by contemporary composers. The result - an eclectic repertoire of transcriptions and new works composed especially for the group.

From Lyon, France to Shanghai, from continent to continent, the Percussions Claviers de Lyon are surprising audiences with their spirited rhythms and subtle melodies, with their interpretations of Debussy, Ravel, and Bernstein as well as exciting new pieces for percussion. A musical performance that is perpetually unfolding, for the pleasure of all.

THE LAUSANNE CHAMBER ORCHESTRA

www.ocl.ch

Joshua Weilerstein, artistic director / Simone Young, principal guest conductor

The Lausanne Chamber Orchestra (OCL), founded in 1942 by violinist Victor Desarzens, has continued to spread its wings to become one of today's most sought-after chamber orchestras in Europe. The OCL's latest tour de force was the appointment in 2015 of US citizen Joshua Weilerstein, one of the most promising young directors of the new generation, as its artistic director. The OCL is a classical orchestra (an orchestra with about forty instrumentalists) influenced by the Mannheim school, covering a vast repertoire ranging from early Baroque to contemporary music. From its beginnings, the OCL was invited abroad, participating at the the Festival d'Aix-en-Provence from the second edition on. The concert tours first in Germany and then in the United States were a resounding success, as were its more recent performances at the Theatre of Champs Elysées in Paris, the Musikverein in Vienna and the BBC Proms in London. Among the OCL's recent guest appearances, it is worth mentioning the Mariinsky Theatre in St. Petersburg, the Rostropovich

Festival in Moscow and the Istanbul Festival. In 2017-2018, the OCL performed for the first time at the Wiener Konzerthaus. The OCL's concerts showcase the work of great soloists of the past and of rising stars, including pianists from Clara Haskil, Alfred Cortot, Walter Gieseking and Edwin Fischer to Murray Perahia, Radu Lupu, Martha Argerich and Nikolai Lugansky; violinists from Arthur Grumiaux to Frank Peter Zimmermann; cellists from Paul Tortelier to Truls Mørk; and flutists from Jean-Pierre Rampal to Emmanuel Pahud. The biggest names have contributed to its renown, and continue to do so, which is testimony of the trust they place in the OCL

The OCL has a history of attracting the most compelling conductors of the time, and has benefited from a wide variety of influences under the baton of the likes of Günter Wand to Charles Dutoit; Paul Hindemith to Ton Koopman; or Jeffrey Tate to Bertrand de Billy (the current principal Guest Conductor). The OCL has an impressive discography perfectly in phase with the OCL's historical identity. The OCL's recordings constantly mirror its spirit of openness, starting with a recording of all of Haydn's operas conducted by Antal Dorati from 1970 to 1980 to the Beethoven concertos played by Christian Zacharias (released on DVD by Bel Air Media in 2013), including new recordings by Alpha of the piano pieces by Schönberg and Webern (with Heinz Holliger) and of Spohr (with Paul Meyer). The first recording conducted by Joshua Weilerstein is dedicated to Stravinsky (released by MDG in Spring 2016).

The OCL is housed in the Salle Métropole, which is ideally located in the heart of Lausanne. The OCL is also a regular guest at the opera pit of the Opéra de Lausanne and is the preferred partner of many institutions in the region, including the University of Music of Lausanne, the Manufacture (Haute école des arts de la scène), the Pierre Gianadda Foundation in Martigny, the Avenches Opera Festival and the Clara Haskil Piano Competition in Vevey. Moreover, the OCL is a long-standing partner of the Swiss radio and television company Radio Télévision Suisse (RTS), and has provided concerts and musical arrangements for the company's programmes since the beginning of the partnership. In return, the OCL benefits from RTS' vast national and European broadcasting network. Under this partnership, RTS' cultural radio station Espace 2 records the OCL's concerts and makes them available to the public on demand on its website: www.espace2.ch.

The high ranking of the OCL is of course the result of the concerts it has produced featuring prestigious guest soloists and conductors, but it is due primarily to the strong identity forged over the years by a small

number of artistic directors. The first artistic director was Victor Desarzens (1942-1973) who founded the OCL, and left his mark on the history of the orchestra with his tireless commitment to promoting the work of Swiss composers (in particular the work of Frank Martin). He was followed by Armin Jordan (1973-1985) who brought the OCL to the world stage with his recordings (distributed by Philips and Erato). The following artistic directors include Lawrence Foster (1985-1990), Jesús López Cobos (1990-2000), and Christian Zacharias (2000-2013), the latter of whom recorded an exceptional complete set of Mozart piano concertos released by MDG. Artistic director since 2015 Joshua Weilerstein has declared his intention to pursue the work of his predecessors while producing bold programmes and making more efficient use of new media to bring the OCL into the 21st century.

NICOLAS CHALVIN

« An exceptional sense of orchestral balance », « elegantly precise », « a refined colourist » – just some of the glowing terms used to describe the direction of Nicolas Chalvin. A fully rounded musician, he both cherishes and practices the three facets of a conductor's role: operas, symphonies and chamber orchestras.

From opera to symphony

Nicolas Chalvin began his career at the Lausanne Opera, where he was inspired by Armin Jordan, who encouraged him to trade in the oboe for the baton. There, he led a wide range of repertoires – Gluck's *Orpheus and Eurydice*, Messager's *Véronique*, Offenbach's *Parisian Life*, Pascal Dusapin's *Niobé*, Philippe Boesmans' *Reigen* and Verdi's *The Troubadour*, as well as *Carmen*, *Madame Butterfly* and *The Trojans*, among others. « With opera, it's the conductor who breathes life into the drama, and the conductor who draws together the various elements of the orchestra pit to create perfect harmony », he enthuses. Before long, Chalvin was making frequent forays into the world of symphonies, performing as a guest with the Orchestre National de Lyon and the Orchestre Philharmonique de Strasbourg, as well as at orchestras in Innsbruck and Geneva. In 2009, he was appointed musical director of the Orchestre National des Pays de Savoie, which he soon brought to international prominence.

An eclectic and exacting conductor

A great admirer of the Viennese masters (Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert and Brahms), Chalvin strives to recreate the tone and style of their phrasing and places a particular emphasis on orchestral balance. His preferred repertoire, however, extends much further. He enjoys the subtlety and transparency of French music, as well as its colour and bold harmonies. Yet his devotion to the great works of the classical repertoire has not prevented him from leading his musicians into less charted territory – this has resulted in the Orchestre National des Pays de Savoie recording rarer pieces by Reynaldo Hahn and Paul Le Flem. Contemporary music is also an area of particular interest for Chalvin.

Recorded in Salle Métropole, Lausanne (Switzerland), 22-26 June 2004

PRODUCTION	Eric Lavanchy, RTS Espace 2
ARTISTIC DIRECTION, EDITING, MASTERING	Gérard Allaz, RTS Espace 2
SOUND ENGINEER	Jean-Claude Renou, RTS Espace 2
COVER	Françoise Castellon, « <i>Pour invoquer Pan</i> », huile sur toile, 2016
DESIGN	Amethys
EXECUTIVE PRODUCER	Claves Records, Patrick Peikert

Enregistrement:



Avec le soutien de :

*Musique
& Vin
au Clos
Vougeot*

Remerciements personnels   Magali, Yves, Didier, Julien et Jérôme pour leur soutien, aide et encouragements ainsi qu'un merci tout particulier   Bernard Hervet.

  &   2019 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

ANDRÉ JOLIVET (1905-1974)**Concerto pour flûte et orchestre à cordes
(1949)**

- | | | |
|----------|------------------------|-------|
| 1 | I. Andante cantabile - | 03:11 |
| 2 | Allegro scherzando | 03:34 |
| 3 | II. Largo - | 02:08 |
| 4 | Allegro risoluto | 04:16 |

*Editions Musicales Alphonse Leduc,
Paris/Schott Music, Mainz*

FRANK MARTIN (1890-1974)

- | | | |
|----------|---|-------|
| 5 | Ballade pour flûte, orchestre à cordes
et piano (1939-1941)* | 07:30 |
|----------|---|-------|

Universal Edition

FRANK MARTIN

- | | | |
|----------|--|-------|
| 6 | Sonata da chiesa, pour flûte solo
et orchestre à cordes (arrangement:
Victor Desarzens, 1958) | 18:12 |
|----------|--|-------|

Universal Edition

ANDRÉ JOLIVET**Suite en concert, pour flûte et percussions
(1965, 2^e Concerto pour flûte)****

- | | | |
|-----------|-----------------------------|-------|
| 7 | I. Modéré - Frémissant | 04:34 |
| 8 | II. Stable | 02:51 |
| 9 | III. Hardiment | 03:18 |
| 10 | IV. Calme - Véloce - Apaisé | 05:20 |

© 1967 by Editions M.R. Braun - Gérard
Billaudot Editeur

JOSÉ-DANIEL CASTELLON *flûte*

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

NICOLAS CHALVIN *direction*

*Jean-Jacques Balet *piano*

**LES PERCUSSIONS CLAVIERS DE LYON:

Gérard Lecointe, Henri-Charles Caget, Gilles Dumoulin, Arnaud Stachnik

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

